Case
FRC
23438

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. PEIN, PRÉSIDENT DU CLUB DES AMIS DE LA CONSTITUTION, SÉANT A VILLEFRANCHE, CHEZ LE SIEUR MORIN, APRÈS LE SERVICE CÉLÉBRÉ PAR CETTE SOCIÉTÉ, POUR M. MIRABEAU, LE 9 AVRIL 1791.

MESSIEURS,

DANS ce moment où vos esprits sont fortement occupés des impressions profondes que laisse toujours dans l'ame la cérémonie imposante à laquelle nous venons d'assister, j'ai voulu vous retenir pour vous occuper encore quelques instants de l'homme que nous regrettons, et verser avec vous une larme sur son tombeau.

Il n'est donc plus cet homme célebre, la gloire et l'ornement de sa Patrie, l'étonnement de son siecle, l'admiration des races futures. Il n'est plus cet être sublime à qui cet Empire doit sa régéné-

THE NEWBERRY LIBRARY

ration, le François sa liberté, l'Homme le sentiment de sa grandeur, et l'Univers peut-être une création nouvelle. Ainsi, la mort moissonne en un instant ce que la nature met des siecles à produire; ainsi, le chêne superbe et le foible roseau tombent également sous la faulx du temps.

Ne pensez pas, ô mes Concitoyens! que j'essaie ici son éloge, l'entreprise est trop au dessus de mon talent. Comment hasarderois-je de louer celui que l'éloquence même ne célébrera jamais assez dignement? Eh! quel besoin a-t-il d'éloges? Sont-ce donc les Oraisons funebres qui lui vaudront l'immortalité? Non, Messieurs, c'est dans les fastes de la révolution françoise qu'elle est écrite; c'est avec les droits de l'homme, c'est avec les Loix sublimes de notre Constitution que sa gloire parviendra à la postérité la plus reculée. Modérons donc notre douleur, ô mes amis! MIRABEAU n'est plus, mais sa mémoire surnagera sur l'océan des siecles à côté de celle des bienfaiteurs du monde; MIRABEAU n'est plus, mais les monuments les plus durables disparoîtront, et son nom glorieux survivra à leur infaillible destruction.

Eh! quel homme eut jamais plus de droit à un éternel souvenir? O France! ô ma Patrie! tu touchois à une dissolution certaine, une dette immense, des impôts incalculables, les finances dilapidées, un crédit anéanti par des emprunts multipliés et mal servis présageoient ta ruine assurée; tes plaintes ne parvenoient plus à ton Roi, les tyrans, les vampires qui entouroient son trône absorboient ses bienfaits, suçoient le sang du Peuple qu'ils

osoient mépriser, formoient autour de lui un mur impénétrable aux accents de ta douleur; c'est dans cet instant que le génie qui veille sur toi, produisit, comme par miracle, les Etatsgénéraux.

C'étoit beaucoup sans doute, mais il falloit encore qu'il se trouvat parmi les Représentants de la Nation, un homme d'une conception prompte et hardie; d'une ame forte et courageuse, d'un travail assidu, d'une éloquence sublime et facile, et cet homme fut MIRABEAU.

Rappellez-vous, Messieurs, ce moment désastreux où nos Représentants chassés de leur asyle, dispersés dans les rues de Versailles n'attendoient plus que le dernier coup qu'alloient leur porter nos tyrans. Une armée formidale, ô honte! elle étoit composée de François, entouroit Paris, menaçoit de foudroyer ses murs, et d'ensevelir sous eux ses courageux habitants; mais MIRABEAU parle et tous les projets sont dévoilés; MIRABEAU parle et douze cents Législateurs transformés en douze cents Héros, jurent dans un Jeu de Paume que le patriotisme a depuis consacré, de sauver la Patrie ou de mourir ensevelis sous ses débris; MIRABEAU parle et semblable à l'Ange exterminateur, il chasse et disperse devant lui ces cohortes criminelles, dont l'infame projet fut d'anéantir la Patrie et de s'abreuver du sang de leurs Concitoyens.

Graces te soient rendues, ô sublime génie! puisse l'esprit qui t'anima inspirer à jamais les François! que l'éclat attaché à ton nom le porte aux siecles les plus reculés; que notre reconnoissance et notre amour l'y accompagnent, et que nos derniers neveux

457

répétent encore avec enthousiasme et sensibilité ton nom chéri, ce nom qui sera dans tous les temps la terreur des factieux, la consolation des vrais patriotes et le bonheur de la liberté.

Tels sont mes vœux, Messieurs, tels sont sans doute les vôtres pour le grand homme que ses ennemis mêmes pleurent aujourd'hui. Que d'autres prostituent leurs talents et leurs voix, qu'ils fassent retentir nos Temples des louanges des riches et des heureux du siecle ; pour nous fideles aux vrais principes, nous ne regarderons jamais comme digne de distinction et d'éloges, que l'homme qui aura bien mérité de la Patrie et de l'humanité.

A VILLEFRANCHE,
De l'Imprimerie de PH. JH. PINET. 1791.